

DISCOURS DE M. JEAN-PIERRE SUEUR,

MAIRE D'ORLEANS, LE 7 MAI 1994

Monseigneur,

Puisqu'une fois encore nous voici rassemblés sur le parvis de cette cathédrale, en mémoire de la nuit du 7 mai 1429, nuit de veille, nuit d'attente, qui, jusqu'à l'aube de la bataille, fut si lourde d'angoisses et d'espérances ; puisque nous sommes ici avec les habitants d'ORLEANS, venus par dizaines de milliers, habités eux aussi des angoisses et des espérances de ce temps, affirmons, chacun dans l'ordre qui est le nôtre, que tout cela, - ces fêtes, ces lumières et ces drapeaux - que tout cela n'a de sens que parce que la mémoire de Jeanne d'Arc est vivante et qu'elle nous appelle, aujourd'hui encore, à sortir de nos comforts, de nos inerties et de nos torpeurs.

Nous ne sommes pas en guerre. Mais nos combats sont nombreux. Combats contre le chômage, contre l'exclusion, contre le "mal vivre" dans les villes, combats contre la drogue et la misère. Combats pour l'insertion, pour l'intégration, pour le logement et pour des villes harmonieuses. Combats pour que les jeunes soient écoutés, pour qu'ils soient entendus, pour que notre société leur donne un avenir, ou plutôt pour qu'ils y prennent toute leur place, et pour que l'énergie des hommes et des femmes soit employée à des tâches utiles plutôt que d'être laissée en jachère.

René Char écrivait : "Celui qui vient du monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience".

Jeanne n'est pas venue pour conforter le conformisme ambiant, mais pour le bousculer. Elle est venue pour bousculer le cours des choses trop bien établi. Et c'est pourquoi son histoire est, tout entière, une extraordinaire leçon de courage.

Monseigneur,

Cette histoire a une dimension universelle. C'est pourquoi j'ai grand plaisir à accueillir en notre ville ce soir les prélats qui sont à vos côtés : son Eminence le cardinal Albert Decourtray, Archevêque de Lyon ; Monseigneur Sebastian Krauter, Evêque de Timisoara ; dom Etienne Ricaux, Abbé de Saint-Benoît-de-Fleury, Monsieur le Chanoine Norbert Kleyboldt, représentant Monseigneur l'Evêque de Münster ; Monseigneur Lino Barro, représentant Monseigneur l'Evêque de Trévise.

Monseigneur, en cette nuit lumineuse d'ORLEANS, je vous remets, au nom des habitants de notre ville cet étendard. C'est celui de la petite bergère que nos poètes ont décrite perdue parmi les mirabelles et les boutons d'or ; c'est celui de cette enfant qui répondait toute droite aux théologiens chenus ; c'est celui de la femme chef de guerre qui avait l'humaine pitié pour l'étendard ; c'est celui de la martyre abandonnée dont les flammes ne consumeraient jamais ni l'âme, ni le coeur, ni la force, ni le cri. C'est celui de l'éternel courage de la France lorsqu'elle parle pour tous les hommes et pour toutes les femmes du monde le langage du droit, de la justice et de la liberté.